

Un colloque de cinq jours sur le thème "Long itinéraire de la prise de parole des femmes du monde arabo-musulman en faveur de la démocratie", s'est tenu à Berlin, capitale de la République fédérale d'Allemagne. Des femmes écrivains et scientifiques de huit pays, ainsi que deux hommes ont participé à un cycle de conférences exposés et débats couronnés par "la danse des sept voiles" exécutée par la danseuse tunisienne Leïla Haddad. La manifestation a connu une forte affluence. Une journaliste autrichienne, vivant à Cologne (RFA), nous fait part de ses réflexions sur cette manifestation, en exclusivité pour Alger républicain.

LES FEMMES DOIVENT CHERCHER DES SOLUTIONS PLUS HUMAINES

Les systèmes de sociétés gérés par les hommes sont des systèmes qui opposent l'homme et la nature et les exploitent l'un et l'autre.

Ces systèmes sont en train de s'autodétruire. Par ailleurs, la contradiction entre d'une part les chances de réaliser une démocratie et une justice totales qu'offre le progrès technique et d'autre part ce qu'en font les hommes au pouvoir est si frappante qu'il serait grand temps de laisser les femmes du monde entier chercher des solutions plus humaines.

L'idée d'une diplomatie féminine suggérée par Khalida Messaoudi et qu'elle considère urgente va dans ce sens, même si le peu de femmes influentes sur le terrain des négociations politiques, n'ont pas de crédit suffisant aux yeux des hommes.

Pour ma part, je frémis à l'idée du sort que vivent les femmes en Afghanistan.

MON RACISME CULTUREL

J'avais pris conscience que l'on avait pas donné une seule fois à ces femmes la possibilité de découvrir le monde ni d'avoir un regard différent que celui que leur dictait la société. Cependant, à Berlin, j'ai eu l'occasion de m'apercevoir que

j'étais sans le vouloir, raciste du point de vue culturel, car je considérais qu'il était de mon devoir d'user de mon privilège d'être née dans les riches pays du Nord pour empêcher une pareille cruauté. Or, j'ai pu découvrir que des femmes telles que Fatima Mernissi et Leïla Haddad qui, pourtant, souffrent dans leur pays de l'oppression des islamistes, étaient néanmoins capables de s'entretenir sans agressivité, avec compréhension et même humour avec de jeunes turques vivant à Berlin, qui portent le foulard, défendent un Etat islamique utopique et rejettent la démocratie de l'Occident. J'ai réalisé, pour la première fois au 5ème jour du symposium à travers leurs discussions cordiales, à quel point les personnes qui n'appartiennent pas à la religion chrétienne en Allemagne sont victimes de la

discrimination.

QUAND HERODES FUT ENSORCELE PAR SALOME

En fin de soirée, la manifestation fut couronnée dans la joie par la "danse des sept voiles", effectuée par Leïla Haddad. Et s'il y a avait eu encore dans le public encore une seule personne qui continue à

s'accrocher à l'image stéréotypée d'hommes sombres et barbus et de femmes enveloppées comme des nones, une seule personne en qui subsiste les phantasmes exotiques d'hommes possédant des harems et de séduisantes danseuses du ventre orientales, Leïla Haddad lui aura fait découvrir une autre vision de la danse. Tout comme Hérodote fut ensorcelé par la danse de Salomé, nous pourrions chacun des mouvements envoûtants de la danseuse par lesquelles elle s'appliquait à exprimer l'harmonie entre le corps, les sentiments et l'esprit, cette harmonie même qui fait défaut aux Européens complexes et stressés des groupes "biogénétiques".

N'avait-elle pas peur, demandais-je à Leïla Haddad, que la danse qu'elle avait apprise auprès des femmes de chez elle en Tunisie, ne soit un

jour prohibée par les intégristes islamistes. Non, elle ne saurait imaginer cela, "car, dit-elle, l'amour chez nous est trop fort". Je l'espère pour elle et autant que dans mon propre intérêt.

Pendant mon voyage de retour, en avion, le 6 avril à destination de Cologne, je lisais le "Süddeutsche Zeitung". On y rapportait qu'elle (Leïla Haddad) avait rendu visite avec émotion aux femmes chrétiennes qui luttent pour leur statut au sein de l'Eglise et qui avaient obtenu à Hambourg qu'une femme de 47 ans, soit élue pour la première fois évêque de l'Eglise évangélique-éuthérienne.

Erika Fisher, journaliste à la radio autrichienne. (Traduit de l'Allemand par Djaouida Khadda).